

minué, mais au cours des quelques années qui ont suivi l'entrée en activité du champ Leduc, la situation du pétrole au Canada s'est transformée. En 1947, les sources domestiques répondaient à moins de 10 p. 100 des besoins nationaux. Depuis lors, la production a beaucoup augmenté et les puits actuels peuvent satisfaire à près de 50 p. 100 des besoins domestiques en pétrole.

En 1952, l'industrie des sciages a produit pour 568 millions de dollars de planches et madriers, de bardeaux, de traverses de chemin de fer et autres sciages et se plaçait ainsi au sixième rang parmi les industries manufacturières du Canada. Depuis les débuts du pays, l'expansion de l'industrie du bois s'est reflétée dans celle de l'économie canadienne. Durant la seconde guerre mondiale, les seules entraves à la production étaient la pénurie d'équipement et de main-d'œuvre. Au cours des deux premières années de la guerre, la construction d'établissements de défense et de nouvelles fabriques de munitions a absorbé de grandes quantités de bois. Plus tard, s'est accrue graduellement la demande de boîtes, de barils et de caisses requis pour les expéditions de munitions, de vivres et de matériel. On a aussi utilisé de grandes quantités de bois dans la construction navale et aéronautique et à des fins aussi importantes que l'extraction minière, la fabrication du matériel roulant des chemins de fer et d'habitations de temps de guerre. En plus de répondre aux besoins domestiques qui, avec la guerre, absorbaient une proportion sans cesse croissante de la production totale, le Canada a maintenu à de hauts niveaux ses exportations au Royaume-Uni, aux autres pays du Commonwealth et aux États-Unis. En 1945, sur une production totale de 4,500 millions de pieds-planches, 56 p. 100 furent utilisés au pays, 19 p. 100, exportés au Royaume-Uni, et 21 p. 100, aux États-Unis. Durant la majeure partie de la période écoulée depuis la guerre, la demande pour les sciages a continué à surpasser les disponibilités et les prix du bois d'œuvre ont plus que doublé depuis quelques années.

Avec une production de 504 millions en 1952, l'industrie du fer et de l'acier bruts se plaçait au septième rang dans l'industrie manufacturière canadienne. Après la seconde guerre mondiale, elle a beaucoup ajouté à son installation et en 1942, la production domestique avait atteint 2,900,000 tonnes de lingots par an. Ces dernières années, la modernisation et l'expansion des lamineries de même que d'autres installations de fabrication ont pris plus d'importance afin de permettre une plus grande intégration et une exploitation plus efficace des établissements déjà existants. Par suite des récentes mises de fonds le Canada suffit à peu près à ses besoins de ferblanterie. La production massive de feuillard laminé à froid, de tuyaux de pétrole et de gaz de grand diamètre, d'alliages spéciaux et d'acier inoxydable va bon train au pays. D'autres articles, tels les rails de chemin de fer, les barres, les tiges, les produits en fil métallique et les plaques et feuilles laminées à chaud de certaines largeurs, sont des produits relativement importants des aciéries du Canada. Les importations courantes se limitent plutôt aux produits non fabriqués en grande quantité au pays, tels les articles trop gros pour les usines canadiennes, l'acier en bandes Bessemer servant à la fabrication des tuyaux, les tôles d'acier spéciales pour les grosses tours de transmission et certains produits en fil métallique, des pièces forgées et coulées. Le développement futur de l'industrie dépend des énormes progrès que réalise la production de minerai de fer.

Au dixième rang se place l'industrie du caoutchouc avec une production brute de 287 millions en 1952. Cette industrie constitue une auxiliaire importante des industries des filés et tissus de coton et des textiles synthétiques, qui l'approvisionnent en tissus, filés, etc., servant à fabriquer des articles tels que les pneus, les